



## **Titre de l'activité : Atelier de Langue et grammaire**

NB : Cette fiche fait partie de la « Séquence didactique #EntreNosMurs L1 Didactique ». Elle peut toutefois être exploitée seule.

### **FICHE PEDAGOGIQUE SUR LE ROMAN**

*#EntreNosMurs* **DE MICHAËL FEDERSPIEL**

**Roman publié sur Instagram sous l'intitulé #PageDuConfinement pendant les 57 jours du premier confinement en France en mars 2020**

NB : Cette fiche fait partie de la « Séquence didactique #EntreNosMurs L1 Didactique ». Elle peut toutefois être exploitée seule.

### **Fiche Atelier Langue et grammaire**

**Auteur(s) : Nom, affiliation éventuelle :** Cécile Meynard, université d'Angers

**Contact (email, site) :** cecile.meynard@gmail.com

**Mots-clés :** temps verbaux, focalisation, grammaire, discours

**Durée de l'exercice :** 40 mn

**Corpus primaire :** photocopies d'entrées du roman *#EntreNosMurs* de Michael Federspiel

**Documents complémentaires :** grammaire du français, dictionnaire

**Matériel :** photocopies des entrées des Jours 1, 31 et 33 du roman (annexe)

**Objectifs pédagogiques :** travailler la grammaire et la langue à partir d'un ou plusieurs extraits de roman

**Pré-requis éventuels :** maîtrise de la langue française (niveau A2/B1)

**Compétences spécifiques visées (savoirs théoriques ; savoirs pratiques) :** renforcement de compétences linguistiques et grammaticales

**Approche méthodologique :** exercices de lecture et réécriture

Fiche pédagogique créée dans le cadre du projet Erasmus+ « Short Forms Beyond Borders »  
Université d'Angers – Université d'Athènes  
Mai-Juin 2022

Document rédigé par Cécile Meynard et Michaël Federspiel



**Arrière-plan théorique** : rappel par l'enseignant des règles des temps verbaux (présent et passé composé), des questions de focalisation et de point de vue, des définitions du discours direct/indirect

### **Synthèse du plan de la séquence de travail**

Travail sur le roman de Michael Federspiel *#EntreNosMurs*

Lisez les 3 entrées de journées (Jour 1, Jour 31 et Jour 33) proposées dans l'annexe.

#### **#Exercice 1 : changement de personne**

Dans l'entrée « Jour 1 » : passez le récit du narrateur de la 1<sup>re</sup> personne (« Je ») à la 3<sup>e</sup> personne du singulier (« Il »)

#### **#Exercice 2 : Les types de discours**

Dans l'entrée « Jour 31 » : Passez du discours direct au discours indirect

#### **#Exercice 3 : Les temps verbaux**

Dans l'entrée « Jour 33 » : passez le récit du présent au passé composé « je mange » => « J'ai mangé »...)

#### **#Exercice 4 : Vocabulaire (les adjectifs)**

Dans l'entrée « Jour 33 » : identifiez 5 adjectifs et remplacez-les par des synonymes ou des adjectifs équivalents.

#### **(Si vous avez le temps) #Exercice 5 : Les registres de langue**

Dans les trois entrées, repérez les passages du texte qui relèvent du registre familier, et réécrivez-les dans le registre courant.

Annexe : Entrées Jours 1, 31 et 33 du roman *#Entre nos murs* (texte simplifié)



## #ENTRENOSMURS

### JOUR 1

Juliette. Un mètre soixante-cinq peut-être. Les cheveux d'un beau noir brillant coiffés en chignon, le regard marron, doux. Le genre de fille dont on tombe amoureux sans s'en rendre compte. Elle m'arrive au menton et de temps en temps, au bureau, je sens l'odeur de son shampoing quand on se croise, elle qui va décrocher un dossier dans l'armoire, tranquillement, et moi qui me lève pour aller à la machine à café. En même temps. C'est la seule personne qui me manquera, pendant ce temps volé. Trois semaines, bon sang. Certains parlent de plusieurs mois. Personne n'en sait rien en fait. J'ai coupé la télé pour ne pas savoir à quel point les gens en meurent.

Elle est arrivée là comme un miracle. Juliette, je veux dire. C'était janvier. La grisaille, la fatigue des jours. Tout le monde en était encore à se faire la bise et à partager des galettes des rois jusqu'à l'écoeurement, gavé des fêtes et de cette affection débordante qu'on nous impose annuellement. Alice m'avait quitté à l'automne précédent et j'avais emménagé seul depuis peu dans cette petite maison minable, avec son carré de pelouse.

« Emménagé », c'est un grand mot. Disons que j'avais déposé des cartons en désordre sur le carrelage gris (ouvert un seul, que j'avais repéré au bruit des bouteilles qui s'entrechoquent), jeté un matelas à même le sol, et décidé que ça suffisait.

Je me traînais encore au boulot seulement parce qu'il le fallait.

Mon compte en banque était vide et le courrier qui me suivait était rempli de rappels. À cette époque, je n'émergeais parfois pas de tout le week-end. Je ne savais plus trop ce que je foutais là et ce que je pouvais bien attendre.

### JOUR 31

Je sais que c'est difficile, que les gens se marchent dessus et tournent en rond entre leurs quatre murs, mais je ne peux m'empêcher d'envier ceux qui sont enfermés ensemble. Dans leur famille. Peut-être le confinement est-il une chance là aussi. On se côtoie tous sans se voir, on vit les uns à côté des autres toute l'année sans se montrer. Cette situation nous aura forcés à donner du temps à ceux que l'on confondait avec le décor, dont on oublie qu'ils ont leurs propres doutes, leurs faiblesses, leur beauté aussi ; des personnalités bien dessinées qu'on refusait d'admettre.

[...]

Presque midi quand je suis surpris par un coup de sonnette.

« William ? Je croyais que tu travaillais pas aujourd'hui ? »

**Fiche pédagogique créée dans le cadre du projet Erasmus+ « Short Forms Beyond Borders »  
Université d'Angers – Université d'Athènes  
Mai-Juin 2022**

**Document rédigé par Cécile Meynard et Michaël Federspiel**

– Je travaille pas.  
– Tu devais pas rester avec ta mère ? »  
Il me tend une petite boîte en plastique cabossée qui pend au bout d’un ruban.  
« C’est quoi, ça ?  
– C’est de la part de ma mère, justement. Je lui ai parlé de toi, je crois qu’elle a eu pitié. »  
Il m’adresse une grimace malicieuse.  
Je soulève le couvercle et il s’échappe immédiatement de la boîte une délicieuse odeur d’épices et de viande. Un peu de riz, des légumes qui flottent tranquillement.  
« Maman se disait que tu ne devais pas prendre le temps de cuisiner de bonnes choses », dit William en souriant.  
« Elle a raison. Remercie-la de ma part. Tu m’excuseras, je te propose pas d’entrer. »  
Derrière lui, des nuages miel et gris courent dans le ciel, et quelques gouttelettes ont commencé à tomber.  
« Non, non, je dois y aller de toute manière. Et au fait, comment ça va avec ta Juliette ? »  
Je soupire. Pas grand-chose. Tout ce que j’ai c’est une photo sur Tinder.  
« Tinder ? », ricane-t-il à mi-voix, « je vois que tu t’ennuies pas. Fais voir. »

Je sors mon portable d’une poche pour lui montrer la photo.  
Il siffle d’admiration, *wow*, et je partageais mon bureau avec elle ? Lui aurait attaqué dès le deuxième jour, mais attends voir. Il s’approche et regarde mieux la photo.  
« Garçon », murmure-t-il soudain d’un air grave, « je voudrais pas dire de bêtise, mais je crois bien que c’est la fille que j’ai croisée dimanche soir. Elle sortait de l’hôpital en même temps que moi. »

[...]

## #JOUR 33

Au petit-déjeuner je me rends compte que la jungle amazonienne a envahi mon jardin. La tente que je n'ai toujours pas pris le temps de démonter y fait comme une montgolfière échouée, dans un livre d'aventure. Comment faire, avec mon jardinier enfermé chez lui ?

J'appelle par-dessus la haie : « Monsieur Raymond ? » Rien que le froissement des feuilles dans le jour gris. Bruit de vaisselle lointain par une porte entrouverte. « Monsieur Raymond ? »

« Oui ? », fait une voix surprise.

« Ça vous embête si je vous emprunte votre tondeuse ? »

Mais au moment où mon charmant voisin m'explique le fonctionnement du *starter* à travers le branchage, j'entends bien à sa voix que quelque chose ne tourne pas rond.

« Ça va, chez vous ? » lui dis-je.

Il soupire.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

– Tout seul, » dit-il.

Je réfléchis une seconde.

« Bon, on déjeune ensemble tout à l'heure, d'accord ? Un repas chacun de son côté de la haie. Comme ça on respecte les consignes malgré tout. »

[...]

Plus tard, comme je profite d'un trou dans la haie pour servir à mon voisin invisible un joli verre de vin, il soupire :

« Plus personne ne m'appelle. Vous appelez vos parents, vous, je suppose ? »

Le silence coupable qui me traverse n'échappe pas à mon interlocuteur.

« Je n'ai pas de très bonnes relations avec ma famille, dirais-je.

– Ah oui ? »

J'en suis à mon troisième verre, et je commence à être un peu ivre. Rien n'a plus guère d'importance que cette tiédeur. Après tout, pourquoi pas, si ça peut lui changer les idées. Je décide de changer les idées de mon vieux voisin en lui racontant mes problèmes :

« Ce n'est guère passionnant. Mon père est parti quand j'étais bébé. Jamais connu. C'était un amant de passage de ma mère. J'ai eu le temps d'y réfléchir pendant de nombreuses années : je pense qu'elle me croit responsable de sa rupture. J'ai un demi-frère issu de son premier mariage, qui a quinze ans de plus que moi. Clairement, je n'étais pas désiré. Ma mère me l'a toujours bien fait sentir. »

Je vide le fond de mon verre, la tête lourde déjà.

« D'ailleurs je crois que je ne suis pas plus doué que ma mère pour les relations. Tel que vous me voyez, je cours après une amoureuse dont je ne sais rien, et que je ne reverrai peut-être jamais. »

Pas de réponse.

« Et vous, Monsieur Raymond, l'amour ? »

Il reste un peu silencieux puis tousse.



« Oh moi, vous savez. J'ai aimé une femme extraordinaire – c'était il y a mille ans – et c'est elle qui est partie. On a une fille ensemble.

– Et elle ne vient pas vous voir, cette fille ? »

Un discret piétinement en face de moi.

« Elle est partie aux Etats-Unis, poursuivre un rêve, un homme, je ne sais trop. Elle ne revient jamais. Une carte à Noël tout au plus. Vous savez, les enfants, une fois qu'on les a mis au monde, ils deviennent qui ils veulent, et c'est tant mieux. »

Je trouve ses paroles bien sages en ce moment. Je hoche la tête en silence, à l'abri de son regard.

« Il me reste mon fils ici. Célibataire lui aussi. Enfin c'est ce qu'il me dit ! Mais il est très occupé, je crois. Lui vient me voir de temps en temps. Ou au moins il appelle, d'habitude. Mais là : *rien*. »

Je lui ai dit que tout irait bien, j'en suis sûr, et qu'il me fasse signe s'il avait besoin de quoi que ce soit ces jours-ci. J'ai tout le temps du monde, vraiment.

Tout le temps du monde.